

« Afrique élève l'Europe »

Pentecôtisme, afrocentrisme et démocratie

Sandra FANCELLO

« L'Afrique a reçu, dans le passé, tant de grâces spirituelles à travers les missionnaires européens qui lui ont apporté l'Évangile. (...) Le temps vient pour les enfants du Continent Noir de repartager le message de vie éternelle de Jésus-Christ avec les habitants du vieux Monde. Voici la vision de nos conférences 'Afrique élève l'Europe' »¹.

Tandis que l'implantation des premières Églises africaines en Europe venait surtout répondre à une demande d'encadrement des chrétiens africains en migration, l'émergence progressive du thème de la « mission inversée » a produit de nouvelles stratégies missionnaires et prosélytes à l'adresse, cette fois, des Européens, chrétiens ou non. Les pentecôtistes africains se dotent ainsi d'une « mission » historique : ramener l'Évangile aux Européens qui s'en sont détournés. Bien que cette mission relève plus souvent d'une rhétorique que d'une stratégie réelle, elle vient précipiter la rencontre missionnaire entre chrétiens européens et africains en Europe, confrontés à un choc culturel réciproque. Si le discours pentecôtiste, fidèle à ses valeurs, reprend en partie les valeurs sociales et familiales chrétiennes traditionnelles, sa dimension conservatrice se radicalise avec la « mission inversée » qui place les Européens dans la ligne de mire de l'entreprise missionnaire. Dans cette rencontre culturelle, les représentations métaphoriques du Malin, telles qu'elles sont reformulées par les pasteurs

1. Extrait de l'affiche de la VIIe édition de la Conférence « Afrique élève l'Europe », Bruxelles, 2010.

pentecôtistes africains, trouvent de nouvelles voies de personnification et d'identification dans le contexte culturel et social européen. Le thème de la dégénérescence de l'Occident, de ses valeurs morales perverses et de la libéralisation des pratiques sociales, parfois légitimées par les pouvoirs politiques², devient récurrent dans les prédications évoquant les raisons pour lesquelles les Européens restent froids devant les tentatives d'évangélisation de ces nouveaux missionnaires.

Ces christianismes «importés» sont par ailleurs porteurs de l'affirmation d'une forte identité culturelle et religieuse et le discours missionnaire de la ré-évangélisation de l'Europe masque souvent une réalité sociologique qui comporte d'autres enjeux. Un certain nombre d'études ont souligné la radicalité des postures défendues par les Églises pentecôtistes africaines, et la prédominance des valeurs chrétiennes sur toute autre conception libérale des pratiques sociales, aussi bien en Afrique qu'en Europe (Marshall, 1995; Van Dijk, 2004a). Certains évangéliques européens font écho aux préoccupations des chrétiens africains et les invitent à venir restaurer en Europe les valeurs traditionnelles perçues comme le creuset des «cultures africaines» et valorisées comme telles. Nous verrons comment cette tentation essentialiste rencontre certaines revendications afrocentristes chez les chrétiens africains.

La «Conférence internationale 'Afrique élève l'Europe'» qui a lieu chaque année à Bruxelles et où se croisent (les discours de) divers leaders pentecôtistes invités, offre une richesse ethnographique exceptionnelle qui servira de base à notre étude. Plus largement, nous verrons comment la présence des chrétiens africains en Europe et la mission de rechristianisation des Européens dont ils se sentent investis, reprenant à leur compte le discours de la «nation missionnaire» africaine, ayant une «alliance spéciale» avec Dieu, sur le modèle d'Israël, le peuple élu, répondent à des intérêts différenciés, notamment dans la rencontre avec les évangéliques européens. D'une part, la «mission inversée» éclaire la tension entre une méfiance entretenue à l'égard des «non convertis» et une volonté d'intégration dans une société rechristianisée. D'autre

2. De l'athéisme à la laïcité, du concubinage à la reconnaissance des «unions libres», de la dépénalisation de l'homosexualité au mariage homosexuel, etc. toutes les lois visant à l'élargissement des libertés sociales, individuelles et sexuelles, résultant d'un assouplissement des catégories morales héritées du christianisme, sont condamnées par les pentecôtistes européens et africains qui y perçoivent la victoire du démon sur la législation des États modernes.

part, elle contribue à faire des chrétiens africains des alliés stratégiques inattendus au côté des mouvements évangéliques conservateurs en quête d'appuis au sein d'une Europe libérale où leur poids politique s'est considérablement affaibli.

« Le temps des Africains est venu »

« Il y a l'appel de Dieu chez les Africains. C'est pour ça que nous avons été heureux quand Obama a été élu. Que nous soyons d'accord ou pas avec sa politique n'est pas important. Ce qui est important, c'est qu'un fils d'Africain soit élu à la tête d'une grande nation³ »

Chaque année au mois d'août, l'Église rwandaise *Zion Temple*⁴ organise durant une semaine un vaste rassemblement intitulé : « Conférence internationale 'Afrique élève l'Europe' ». Les Rwandais représentent en Belgique le deuxième groupe de migrants après les Congolais⁵. L'implantation de *Zion Temple* à Bruxelles au début des années 2000 vient donc rencontrer des migrants déjà installés, souvent déjà convertis (catholiques ou protestants) et la mission de cette Église vise d'abord la recommunautarisation et l'encadrement des migrants rwandais et congolais en Belgique.

La conférence « Afrique élève l'Europe » à Bruxelles, ainsi que la création au Rwanda de la jeune Église *Zion Temple* – et de bien d'autres – au lendemain du génocide rwandais, s'inscrit dans un vaste plan qui vise à transcender les conflits identitaires, à l'image d'une autre initiative de *Zion Temple* au Rwanda cette fois : la conférence « Afrique lève-toi et brille », vaste programme de réconciliation nationale organisé chaque année au mois de décembre, et qui fait écho au

3. Propos de l'évangéliste norvégien Jan-Aage Torp au cours de la Conférence « Afrique élève l'Europe », Bruxelles, août 2010.

4. Issue d'un groupe de prière formé à Kigali en 1994, d'abord appelé Ministère de la Parole Authentique – nom sous lequel l'Église est enregistrée en Belgique –, et qui adopte la dénomination *Zion Temple* en 1999. Présente au Congo, au Burundi et en Tanzanie, l'Église est implantée à Bruxelles depuis 2002 et compte par ailleurs des assemblées à Londres, Stockholm et Copenhague.

5. Parmi lesquels se trouvent également des Zaïrois d'expression kinyarwanda, c'est-à-dire les réfugiés rwandais naturalisés au Congo et leurs descendants.

projet *Hope Rwanda*: Créée en 2004 à l'initiative de Mark and Darlene Zschech, membres de la *Hillsong Church* (Sydney), l'organisation *Hope Rwanda: 100 Days for Hope*, dirige chaque année une campagne de réconciliation au Rwanda⁶.

Accueillie dans les locaux de l'Église américaine *Praise Center*, la conférence attire une assemblée massivement africaine essentiellement issue d'Églises voisines⁷. Nous avons assisté aux conférences de 2006, 2009 et 2010 à Bruxelles et recueilli à cette occasion plusieurs discours et témoignages qui illustrent la mission dont sont investies les Églises pentecôtistes africaines en Europe. Le pasteur belge Raymond Vandeput⁸, régulièrement invité, rappelle qu'il a assisté au lancement de la Conférence « Afrique élève l'Europe », encore à l'état de projet au cours de l'année 2002, au Rwanda, « à Kigali, là où la vision est née ». Les quatre piliers de la Conférence étaient déjà présents : les pasteurs Bienvenu Kukimunu⁹, Paul Gitwaza¹⁰, Claude Djessa¹¹ et Dieudonné Vuningoma¹² : « Au fil des ans, rappelle le pasteur belge, 'Afrique élève l'Europe' se révèle être une entreprise régulière, soutenue depuis le Rwanda par ces quatre personnes dès le début. »¹³

Le programme se divise en « ateliers thématiques » durant la journée

6. <www.hoperwanda.org>

7. À Bruxelles, dans le quartier de la Gare du Midi, où l'on rencontre de nombreuses églises africaines, rwandaises, congolaises mais aussi brésiliennes, *Praise Center* partage ses locaux avec *Zion Temple*, l'Église de Pentecôte du Togo en Belgique et le *Centro Cristiano Pentecostal Nueva Vida*.

8. Président de la Communauté Chrétienne de Belgique (CCB), Raymond Vandeput est également co-fondateur du réseau Antioche, un groupement d'Églises membres du Synode fédéral des Églises Protestantes et Évangéliques de Belgique. Devenu *Antioche City Church Brussels* (ACCB) puis rebaptisé « A.Net/CCB » en 2003, Antioche vise à « évangéliser la Belgique par l'implantation d'Églises » et à « Surmonter les barrières de race, de culture et de langue en Christ » <<http://www.antioche.be/ANET09/index.php>>.

9. Congolais, missionnaire de *Zion Temple* en Belgique depuis 2002.

10. Congolais, fondateur de *Authentic Word Ministries* (1996) au Rwanda, président de *Zion Temple* à Kigali, il est aussi le vice-président de l'*Alliance of Christian Churches in Rwanda*.

11. Pasteur de *Zion Temple* à Kigali et 1^{er} vice-président de *Authentic Word Ministries*.

12. Pasteur de *Zion Temple* à Kigali et 2nd vice-président de *Authentic Word Ministries*.

13. Voir les photos n° 19 & 20 du livret photographique. En 2010, la Conférence accueillait également le Congolais Pepe Mutiri installé aux États-Unis et fondateur de *Amazing Grace International Ministries*.

et en grand culte le soir durant six jours. Les ateliers s'organisent par thèmes associés à des catégories de personnes : les femmes et la famille ou le couple ; les hommes se réunissent dans des ateliers destinés aux « hommes d'affaires », au « leadership » ou à la « jeunesse » et aux étudiants pentecôtistes. Ces ateliers, qui durent chacun près de trois heures, rassemblent une partie des fidèles autour d'un leader invité spécialement par *Zion Temple* pour leur adresser un « message » censé répondre aux interrogations spécifiques qui sont les leurs, en tant que migrants et chrétiens africains en Europe. Chaque atelier laisse place à une séquence d'échange final au cours de laquelle les fidèles sont invités à poser leurs questions, à soumettre au leader leurs interrogations et leurs angoisses dans un contexte social et économique insécurisant où les valeurs chrétiennes, telles qu'elles sont adoptées par ces chrétiens, entrent en tension avec la libéralisation des sociétés européennes.

« Afrique élève l'Europe » n'est pas un simple rassemblement d'Églises pentecôtistes africaines. C'est l'une des entreprises de reconquête spirituelle des chrétiens du Sud à destination de l'Europe, de l'Asie et des Amériques, à travers laquelle s'expriment les aspirations des peuples opprimés à retrouver leur dignité. Le discours pentecôtiste de la « foi agissante » (*action faith*), du pouvoir (*empowerment*), rencontre ici les revendications aux connotations afrocentristes qui visent à replacer les Noirs au centre de l'histoire et à leur permettre de s'élever au rang des puissants. Pour Clarence Walker, l'afrocentrisme est « une cure de réhabilitation de la psyché noire meurtrie et désorientée par des siècles d'arrogance et de présomption de l'histoire eurocentrique » (2004 : 8). L'ouverture de la Conférence « Afrique élève l'Europe » de 2009 fournit l'une des séquences les plus explicites de rencontre, ou de télescopage, entre pentecôtisme et afrocentrisme. Sur la scène où venait de se produire la chorale de *Zion Temple*, des drapeaux furent distribués à chacun tandis que se mettait en place l'oratrice, assise au bord de la scène, et derrière elle, un jeune homme tenant un panneau sur lequel étaient tracés les contours de l'Afrique. À l'emplacement géographique du Rwanda, une Bible ouverte au-dessus de laquelle se tient une colombe, symbole du Saint-Esprit. L'oratrice entame la lecture d'un texte qui illustre cette vision chrétienne aux consonances afrocentristes :

« L'Afrique a longtemps ignoré le nom du fils de Dieu, Jésus. Cette ignorance nous a réduits à la pauvreté totale, malgré les richesses dont nous disposons. Afrique lève-toi et réveille le monde !

Nous étions soumis à des maîtres durs, des plus forts que nous, sur notre propre terre, à cause de l'ignorance de Dieu.

L'Occident s'était abattu sur nous pour arracher nos hommes et les vendre comme esclaves en Amérique, dans les champs de canne à sucre, de café et dans d'autres travaux.

L'Occident s'était emparé de nos terres pour exploiter ses ressources et avec cela il s'est encore enrichi. Qu'avait l'Occident de plus que toi, Afrique ? C'était la connaissance du fils bien aimé de Dieu. Par Jésus, l'Occident est devenu grand.

Dans le passé, l'Éthiopie et l'Égypte¹⁴ étaient de grandes puissances. Ô Égypte, n'avais-tu pas pour esclave le peuple de Dieu ? Et voici tes fils et filles qui sont venus en Occident.

Égypte, source de l'écriture et des mathématiques.

Tombouctou, au Mali, c'est là que la première université du monde a vu le jour, en Afrique.

Mais où sont passés tous ces royaumes d'Afrique, bien organisés par leurs chefs ?

Royaume Kongo, royaume Kunda, royaume Luba, royaume Rwanda, royaume Mandingue, et les autres ? N'ont-ils pas été bien administrés ? Si, bien sûr, mais ils ne connaissaient pas le nom du fils de Dieu.

Aujourd'hui, Afrique, tu as pris ton héritage. Le nom du fils de Dieu. Jésus.

Lève-toi Afrique et va dans toutes les nations du monde. Et proclame-le. Dis aux nations du monde que Jésus est sauveur.

Ne te fatigue pas Adelaja Sunday¹⁵, poursuis ton œuvre, ne baisse pas les bras Matthew Ashimolowo¹⁶, avance, prend courage Martin Mutyébé¹⁷, avancez encore, continuez votre marche, Paul Gitwaza¹⁸, Josué Masasu¹⁹, Edmond Kivuye²⁰, allez de l'avant Papa Enoch Adeboye²¹, souvenez-vous de tous les conseils de Benson Idahosa.

14. L'interprète traduit « Somalia » avant de se corriger.

15. Nigérian, fondateur et pasteur principal de *Embassy of God* à Kiev (Ukraine) considérée comme l'une des plus grandes Églises africaines en Europe.

16. Pasteur nigérian du *Kingsway International Christian Centre (KICC)* à Londres.

17. Pasteur de la Nouvelle Jérusalem à Bruxelles.

18. Président de *Zion Temple* à Kigali.

19. Église de Pentecôte, Assemblée de Dieu au Rwanda (EPADR).

20. International Director, *Living Waters Church*, Burundi.

21. Pasteur fondateur de la *Redeemed Christian Church of God (RCCG)*, considérée comme la plus importante Église nigériane dans le monde.

Alain Moloto²², Nana Lukezo²³, Chante encore! Robert Kayanja²⁴, prend courage! Kayanga Jeanne, avance avec Trice Shumbush²⁵.
 Levez-vous et continuez le travail car la main du Seigneur est sur vous, enfants d'Afrique.
 Proclamez-le dans les nations et dites-le encore, Jésus est le fils de Dieu et le sauveur du monde. »

Après le discours christo-centrique, dont les prophètes africains ont été les relais (le secret du pouvoir des Blancs, c'est la Bible), on glisse ici vers un discours proprement afrocentriste. Mais le christianisme est passé par là et les thèses afrocentristes sont finalement englobées dans la lecture biblique. Ces discours contribuent à alimenter d'autres télescopes notamment entre judaïsme et afrocentrisme: la référence aux Hébreux justifie le lien d'héritage avec l'Égypte, grande puissance du passé sur laquelle se fonde le discours afrocentriste kémétique qui en fait une civilisation noire à l'origine de la civilisation occidentale, « source de l'écriture et des mathématiques ».

Une version chrétienne de l'afrocentrisme est progressivement apparue chez plusieurs leaders pentecôtistes africains depuis les années 1990 (Van Dijk, 2004; Fancello, 2006a; 2008b), mais cette vision missionnaire de l'Afrique dépasse les frontières africaines. Ainsi, lors de la conférence 2006, le pasteur indien invité, Chandrakumar Manickam, déclarait face à l'assemblée que « le premier et le plus grand prophète de Dieu est un Africain: Enoch (...) car à cette époque, Africain voulait dire Éthiopien (...) Éthiopie signifiait Afrique et Afrique signifiait Éthiopie; il a inventé l'écriture » et concluait par « Enoch is a superman! »²⁶. En conséquence, il proposait de modifier le titre de la conférence en « 'Afrique élève le monde' parce que le

22. Chanteur congolais.

23. Chanteuse chrétienne congolaise qui a annoncé son retrait de la scène évangélique. Voir l'article: « J'arrête la musique chrétienne, il y a trop d'hypocrisie dans les Églises », *Afrique Echo Magazine* du 2 juin 2009.

24. *Robert Kayanja Ministries*, Kampala, Ouganda.

25. Pasteur rwandaise en Tanzanie dans l'Église *Zion City Church*, East Wind.

26. Chandrakumar se réfère en fait à l'ouvrage de Indus Khamit Cush intitulé *Enoch the Ethiopian: The Lost Prophet of the Bible*, traité afrocentriste qui soutient que Enoch, Moïse, Jésus et Abraham étaient noirs et qu'Enoch était un « *super human* », « *the first perfect human being in the Bible* » (2000 : 46).

tout premier prophète de Dieu est un modèle pour le monde entier»²⁷.

Pour le pasteur Bienvenu, «le temps des Africains est venu». Cette phrase est une allusion directe au discours de campagne électorale de Barak Obama au cours duquel il déclara: «This is our time. Our time to turn the page of the policies of the past. Our time to bring new energy and new ideas to the challenges we face. Our time to offer a new direction for the country we love»²⁸. L'élection de Barak Obama à la Maison Blanche, qui en fait le premier président noir des États-Unis, a sans nul doute marqué le début d'une ère nouvelle dans la quête de visibilité et de légitimité des Noirs-américains et des Africains de la diaspora. Pour les pentecôtistes africains en migration, qui sont au mieux ignorés²⁹, sinon marginalisés (en tant que chrétiens et en tant qu'Africains), confrontés au discours stigmatisant, voire raciste, des Européens qui n'y voient souvent qu'une main-d'œuvre bon marché, l'entrée d'un Noir à la Maison Blanche sonne comme une revanche sociale et historique. D'autant plus qu'en dépit de ses deux prénoms d'origine musulmane, Barak Hussein Obama est un protestant évangélique. Converti depuis le milieu des années 1980 et membre de la *Trinity United Church of Christ* de Chicago depuis 1991, il quitta officiellement cette Église en juin 2008 suite aux propos du pasteur Jeremiah Wright qui avaient suscité la polémique au cœur de la campagne présidentielle. Bien que membre d'une Église que A. Austin qualifie de «Black Power-Afrocentric Church» (2009 :124) et plutôt familier des thèses afrocentristes, Barak Obama n'en partage pas l'idéologie ni le militantisme. Pour Austin, son adhésion à la *Trinity Church* participe plutôt d'une stratégie d'inscription politique locale: «Any smart Chicago politician would want to have an important black church leader by his side» (*Ibid.*, p. 124). Certains propos de son livre *Dreams from My Father*, comme la phrase: «I was too young to know that I needed a race» (2004 : 27) témoignent qu'il n'est cependant pas indifférent aux questions

27. Discours afrocentriste qui pourrait étonner venant d'un prédicateur indien, mais qui s'inscrit dans la continuité des écrits panafricanistes de E. W. Blyden, également Indien, et qui prêtait au continent africain un destin missionnaire: «He had a very strong sense of the 'destiny' and 'special calling' of the African peoples» (Shank, 1994 : 103).

28. «Text of Democrat Barack Obama's prepared remarks for a rally on Tuesday in St. Paul, Minn., as released by his campaign», *Associated Press*, 3 June 2008.

29. Les Églises pentecôtistes n'ont pas en Europe la même visibilité qu'en Afrique, notamment parce que l'occupation de l'espace public y est plus réglementée qu'en Afrique, notamment à l'égard du prosélytisme.

raciales ni à la place des Noirs dans la société américaine³⁰. Dans une réédition de *Erasing Racism*, l'afrocentriste Molefi Asante résume le parcours et le profil de Barak Obama ainsi : « He may have been biologically black and white, but he became culturally and politically black » (2009 : 9).

L'image d'un président chrétien noir, fils d'un migrant kényan, alimente l'imaginaire de la mission dont sont investis les chrétiens africains dans un monde déchristianisé. Lors de la Conférence 2006, le pasteur Bienvenu annonçait : « le Réveil va passer par le peuple africain qui vit en Europe ». La mission des Africains s'inscrit dans le « plan divin » qui vise à ramener l'Évangile d'Afrique, où les missionnaires l'ont diffusé, en Europe où « les gens ne croient plus, ils ont tourné le dos à Dieu ». La rhétorique du « plan divin » est solidaire des « prophéties » qui viennent régulièrement attester de la localisation du plan de Dieu pour un pays en particulier et du rôle attendu des chrétiens évangéliques : « Le but de la Conférence est de poser des actions prophétiques et de concrétiser cet appel du peuple africain en Europe » explique le pasteur Bienvenu. Dans le contexte suisse, Philippe Gonzalez rapporte l'intervention de jeunes apprentis prophètes (« *students from a prophetic school* ») dans les assemblées évangéliques genevoises, venant transmettre le message d'un plan de Dieu pour la Suisse : « He has called this nation to be fire-carriers with a message to awaken Europe » (2008 : 436). Mission et migration visent donc à placer ces nouveaux missionnaires au cœur des sociétés européennes où ils sont appelés à jouer les « intercesseurs », les sauveurs.

Le Rwanda, nation missionnaire ?

« L'afrocentricité est au cœur de la régénération humaine »³¹

Les orateurs européens invités à la Conférence prennent le relais de ce discours afrocentriste et encouragent les chrétiens rwandais à l'action. En 2006, le pasteur belge Raymond Vandeput déclarait : « Afrique relève l'Europe (...) et en Afrique, ce petit pays qu'est le Rwanda », en comparant le Rwanda à l'Égypte, « la nation prédominante

30. Voir notamment son discours de campagne intitulé « A More Perfect Union » (aussi appelé « Race Speech »), au Constitution Center, Philadelphia, le 18 mars 2008.

31. « Afrocentricity is the centerpiece of human regeneration », Molefi Asante, *Afrocentricity*, 1988, p. 1

à cette époque, la nation qui a inventé l'écriture et les canaux d'irrigation, une nation d'intellectuels qui étudiaient déjà les astres, une nation d'avant-gardistes!» Puis il évoqua le plan de Dieu pour les chrétiens rwandais :

« Il y avait de la discrimination en Égypte comme ailleurs, comme au Rwanda, entre Tutsi et Hutu ou entre Congolais et Tutsi (...). Je ne connais pas vos souffrances. Peut-être votre famille a été éradiquée. Mais je sais que Dieu a un plan plus grand que ça pour vous ».

Il s'adresse ici aux survivants du génocide. Les fidèles qui ont le statut de réfugiés politiques en Belgique³² associent leur survie au « plan de Dieu » qui les a amenés jusqu'en Belgique, un plan élitiste qui ne s'adresse qu'à un petit groupe d'élus, mais qui laisse de côté « les autres », ceux qui furent tués. Cette perception des réfugiés « sauvés » par le plan divin crée un abîme entre les uns et les autres, les « sauvés » (au sens propre et figuré) et les « ignorants » de Dieu (les Belges) : « un enfant de Dieu ne peut pas rester au chômage. Dieu veut des jobs pour ses enfants, il veut des décideurs, vous et moi nous sommes capables de sauver ce monde ! ». Le plan divin dessine le tracé des destins individuels de ces chrétiens, migrants ou réfugiés en Europe, dans un but qui les dépasse.

Le prêche de Raymond Vandeput est très proche de celui de Chandrakumar Manickam trois ans auparavant. Il met en avant une figure de la Bible (Enoch, Joseph) qui lui sert de métaphore pour traduire la mission des chrétiens africains en Europe : « Joseph est une l'image de l'Afrique, un étranger dans un pays étranger (...) il est devenu l'homme le plus puissant ! (...) Tu es Joseph dans ce pays, tu prospères dans ce pays ! ». Toutes les figures bibliques d'exil sont mobilisées : Abraham, Joseph, Moïse, et renvoient à la situation des migrants africains en Europe. Celle-ci, comme l'illustre le thème de la Conférence 2010 : « Passons de l'autre côté », est comparée à celle des Hébreux en Égypte « où ils étaient réduits en esclavage dans un pays étranger ». L'orateur conclut : « c'est comme vous qui êtes dans ce pays où l'on tente de vous imposer une culture qui n'est pas la vôtre ! ». La référence à Israël est très présente dans les prêches des

32. La Conférence accueille des migrants rwandais et congolais en provenance de toute la Belgique, de la Hollande et du Danemark, pour la plupart membres de *Zion Temple*.

pasteurs pentecôtistes et la rhétorique du « peuple élu », de la « nation choisie » qui a une « alliance spéciale » avec Dieu, contribue à alimenter l'imaginaire pentecôtiste. L'Afrique est élevée au rang des « nations bénies », selon la « promesse » faite à Abraham : « Abraham deviendra une nation grande et puissante en qui seront bénies toutes les nations de la terre ». C'est dans ce sens que le pasteur Vandeput annonce : « nous sommes greffés à Israël ! ».

Depuis l'épopée des « Christs noirs » en Afrique et le retentissement des thèses afrocentristes selon lesquelles « Jésus était noir », plusieurs pays africains ont vu des leaders chrétiens affirmer, par exemple, que « Jésus était Bété et parlait la langue bété³³ », ou que la langue kongo est la langue de la Bible (Melo Nzeyitu, 2003); que la Côte d'Ivoire est « dans la main de Dieu » ; que « Dieu a un plan pour le Ghana », le Congo ou le Rwanda. Chacun reprend à son compte la rhétorique du « plan divin » pour les « nations » élevant son pays au rang de « nation missionnaire », comme l'illustrait déjà le cas de la *Church of Pentecost* du Ghana dont l'expansion missionnaire s'inscrit dans le « plan de Dieu » pour l'Afrique qui en fait l'instrument divin de la rechristianisation du monde. La mission historique de la *Church of Pentecost* s'est affirmée à l'occasion de la diffusion d'un texte intitulé « *God's Covenant with the Church of Pentecost Revealed* » faisant état d'une alliance passée entre Dieu et les « pères fondateurs » (*Founding Fathers*) de l'Église de Pentecôte, élevant le Ghana au rang de « nation missionnaire » élue entre toutes afin qu'elle soit le « fer de lance » (*spearhead*) de l'évangélisation du monde³⁴. La révélation de ce plan divin pour le Ghana va de pair avec l'imaginaire de l'akanité qui fait des Ashanti le peuple élu de Dieu pour la rechristianisation du monde (Fancello, 2006a).

33. Dans un entretien avec *Le nouveau Réveil* (2007), Jacques Oré Gnézé, Conseiller spécial chargé des cultes sous le gouvernement de Bédié, puis de Laurent Gbagbo, déclare : « les mots tels que Jésus les prononçait avaient une connotation Bété. Ils avaient la même signification en langue bété », ce qui lui permet d'attester « que Jésus parlait bété et il était même Bété ». De même, dans son ouvrage, *Jésus l'Africain* (2002), le pasteur Mélo Nzeyitu soutient que « Jésus-Christ et d'autres saints sont originaires du Congo, de la race noire ».

34. Les articles 1 & 2 de ce texte décrivent ainsi l'alliance et le plan de Dieu pour le Ghana : « 1. Dieu élèvera une nation au-dessus de l'Afrique, qui sera le fer de lance et la lumière du monde, et annoncera la seconde venue de Jésus-Christ notre Seigneur. 2. La Côte-de-l'Or (actuel Ghana) a été choisie pour accomplir ce plan divin » (Fancello, 2006a; 2009).

Du fait de leur destin historique, les migrants rwandais en Belgique se retrouvent eux aussi investis d'une « mission spéciale » à l'égard des Européens, qui s'appuie sur un imaginaire de la nation élue, « ce petit pays qu'est le Rwanda »³⁵. Le panneau mis en avant lors de la cérémonie d'ouverture de la Conférence « Afrique élève l'Europe » de 2009³⁶, montrant les contours du continent africain où seul apparaît une Bible ouverte à l'emplacement géographique du Rwanda et, juste au dessus, la colombe symbolisant le Saint-Esprit, est une illustration de la vocation missionnaire à laquelle est appelé le Rwanda. Cette mission spéciale repose sur une rhétorique d'inversion du stigmate: un pays marqué par la violence raciale appelé à devenir un modèle de fraternité chrétienne et apportant la Bonne Nouvelle aux nations par l'envoi de missionnaires à travers le monde.

Le titre de la Conférence « Afrique élève l'Europe » participe de cette inversion historique des places de dominants/dominés. La comparaison récurrente avec le peuple hébreu réduit à l'esclavage en Égypte et le thème de la traversée du désert surgissent régulièrement dans les prêches pentecôtistes. Lors de la Conférence 2009, le pasteur Bienvenu va plus loin :

« Dieu a choisi les faibles de la terre pour confondre les grands, les sages (...) à cause des problèmes que rencontre notre continent, à cause de la pauvreté de nos nations, Dieu a choisi les faibles pour confondre les grands (...) et pour nous rappeler le but de notre présence (...) Vous êtes ici pour élever l'Europe (...) Nous sommes capables de sauver ce monde ! (...) Tu es là pour sauver l'humanité ! ».

Israël et les États-Unis apparaissent comme deux grands modèles de nations chrétiennes exemplaires et le soutien politique des États-Unis à Israël, appuyé par une majorité de chrétiens évangéliques américains, atteste, aux yeux de beaucoup de chrétiens africains, la force

35. En septembre 2010, peu après la Conférence « Afrique élève l'Europe » d'août 2010, Zion Temple en Suède organisa, sous la direction du pasteur Polos Prosper Safa, une croisade intitulée « Rise of Scandinavia – Edition I » à Eskilstuna, près de Stockholm. Le pasteur Bienvenu (Zion Temple en Belgique) et les deux pasteurs rwandais, Claude Djessa et Dieudonné Vuningoma, étaient invités, ainsi que le Norvégien Jan-Aage Torp.

36. Voir les photos n° 27 et 28 du cahier photographique. La « politique des nations » est illustrée par la levée de dizaine de drapeaux tandis que les danses et costumes évoquent l'Égypte.

de cette « alliance spéciale » entre Dieu et les nations élues. Dans leur quête de légitimité, les chrétiens africains s'inspirent du modèle que fournit la référence à Israël, opérant le même glissement symbolique que les Israéliens eux-mêmes, de la nation biblique à l'État d'Israël, se fondant sur les récits bibliques de l'Ancien Testament pour asseoir une légitimité historique et politique. Le soutien politique des évangéliques américains à Israël encourage certains chrétiens africains à se rallier à la cause d'Israël et à former avec eux un « bloc chrétien » contre la Palestine perçue comme une nation musulmane, l'agresseur d'Israël, son ennemi. Les migrants africains en Europe, pour qui les fondements du conflit israélo-palestinien sont assez flous, retrouvent néanmoins là un clivage qu'ils connaissent : la rivalité des chrétiens contre l'expansion de l'islam en Afrique.

Sébastien Fath rappelle que le clivage israélo-arabe ne fut pas toujours aussi marqué. En effet, jusqu'à la fin des années soixantedix, les chrétiens palestiniens qui étaient nombreux, quoique minoritaires, pouvaient compter sur le soutien américain face à Israël « qui passait pour quasi hermétique au christianisme » (Fath, 2004 : 166). La chute progressive du nombre de chrétiens palestiniens, combinée à l'émergence du mouvement des juifs messianiques, acheva de faire basculer le soutien américain du côté d'Israël au début des années 1990, d'autant plus que « les juifs messianiques sont presque tous évangéliques » (*Ibid.*, p. 167).

La référence commune à l'Ancien Testament et les affinités électives des évangéliques américains avec Israël, permettent aux chrétiens africains de s'identifier à Israël, non plus seulement de manière métaphorique, mais politique, notamment en rejoignant le « bloc évangélique » dans sa guerre contre l'islam, au point d'adhérer au projet sioniste, accomplissement ultime des « sept prophéties » annonçant la restauration d'Israël et le retour des Juifs de la diaspora en Israël. Comme le résume S. Fath, « face aux lobbies arabes se dressent non seulement les lobbies sionistes juifs, mais aussi les puissants lobbies sionistes chrétiens (quatre à cinq fois plus nombreux) » (2004 : 174). Certaines organisations évangéliques de soutien à Israël sont invitées à militer dans les milieux chrétiens africains. Ainsi, Luc Henrist, représentant des Chrétiens Amis d'Israël en Belgique, invité lors de la Conférence « Afrique élève l'Europe » de 2010, a tenu un discours qui le range parmi les sionistes les plus radicaux : partisan du projet « aliyah » qui vise au retour en Israël des Juifs de la diaspora, pour lui

« le peuple d'Israël n'a pas reçu son propre pays, il n'en a reçu qu'une infime partie ! ». Il revendique la réalisation à la lettre de la « promesse faite à Abraham » notamment à propos des frontières de l'État d'Israël telles qu'elles sont évoquées dans la Bible : « A ta descendance J'ai donné cette terre, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate » (Genèse 15, 18 à 21)³⁷, cautionnant la colonisation juive, le conflit armé et l'expulsion des Palestiniens. Des formes de violence que les Africains sont nombreux à connaître et qu'ils réprouvent en général, mais qui, déplacées sur le terrain de la lutte contre l'islam, trouvent leur assentiment. « Nous avons besoin de parler d'Israël et de replacer cette nation au centre de l'Église » explique Luc Henrist, avant de conclure : « Notre jugement sera fonction de la manière dont nous traitons Israël ». De même que les candidats politiques évangéliques suisses parcourent les assemblées de Genève pour collecter auprès des fidèles les signatures nécessaires à leur candidature, les « chrétiens amis d'Israël » semblent avoir pris la mesure de l'audience que représentent les Églises africaines en Europe pour la cause d'Israël et y prêchent le soutien à la politique israélienne qu'ils associent à la restauration de l'Israël biblique. Comme l'explique Maurice Kriegel : « l'époque messianique est celle où non seulement tous les juifs seront rassemblés dans la patrie ancestrale, mais aussi où tous les peuples se rejoindront dans la même foi et où le mal s'éteindra », aboutissant à la « régénération de tout le genre humain » (1999 : 14).

De leur côté, les pasteurs africains font une lecture sensiblement différente du modèle israélien en l'appliquant à l'ensemble des Juifs de la diaspora. Ils ne nient pas le présumé « lobby juif » mais l'admirent et l'amplifient au point d'en faire un modèle de réussite mondiale. Ainsi, lors de la Conférence de 2009, dans l'atelier destiné aux « hommes d'affaires », le pasteur Dieudonné Vuningoma tente de convertir les fidèles au monde des affaires. En effet, le gain d'argent n'est pas condamné par ces chrétiens, bien au contraire, « vous ne pouvez pas dissocier l'Église du business » explique ce pasteur : « Utilisez l'argent pour gagner encore plus d'argent ». Les principes financiers reposent, non sur le travail, mais sur (la magie de) la spéculation rapide, le miracle de la multiplication de l'argent³⁸. Comme modèle

37. C'est-à-dire de l'Égypte à l'actuel Irak.

38. Le pasteur illustre son discours par le récit de miracles au cours desquels l'argent nécessaire à un projet d'envergure apparaît opportunément, par la prière.

de réussite illustrant la puissance de l'argent et son usage stratégique pour les chrétiens, le pasteur alimente le mythe des « Juifs qui tiennent l'argent » et explique: « Beaucoup de chrétiens croient que le business est réservé aux gens de ce monde, c'est pourquoi beaucoup de sociétés sont dans les mains des non croyants (...) 85 % des entreprises, des universités et des centres de recherche dans le monde appartiennent aux Juifs ! Ils sont très puissants ! ».

Dans le même atelier, en 2010, le pasteur Bienvenu³⁹ revient sur ce thème en rappelant la promesse divine: « Dieu a dit: 'je te donnerai les richesses enfouies' » et la traduit ainsi: « le pétrole des pays arabes vient de Cyrus ». Pour lui, l'Iran, l'Irak et l'Arabie formaient la Babylone biblique dont les richesses appartiennent aux chrétiens. D'ailleurs: « L'Allemagne, l'Espagne, l'Europe sont devenues puissantes grâce à la Bible (...) C'est Dieu qui enrichit tout le monde sur la terre ! »⁴⁰ Ce discours conquérant, qui vise à faire entrer l'Afrique dans le cercle des grandes puissances, traduit l'ambition politique des pasteurs africains à se poser comme modèles, défenseurs de « l'Église primitive » plus authentique que ne le sont les Églises européennes « perverses », « endormies », à leurs yeux illégitimes. Une ambition qui ne ménage pas la susceptibilité des évangéliques européens et alimente les sujets de crispation. Danielle Koning (2009) explique comment le discours missionnaire des adventistes ghanéens à l'égard des adventistes hollandais et leur projet de restauration d'un « adventisme authentique » se heurtent à un rapport d'autorité asymétrique entre adventistes ghanéens et hollandais au sein de la même Église. Dans le contexte belge, Maïté Maskens rapporte l'accueil fait par un jury de la Faculté

Pour conforter les fidèles dans cette vision, il demande: « Mets les mains dans tes poches ou dans ton sac à main », et prie pour eux sur ce thème: « J'appelle le Dieu de miracle, j'appelle l'abondance dans ces poches et dans ces sacs; que leurs dettes soient payées; que leurs dettes disparaissent et que les poches se remplissent; que la prospérité vienne ! ».

39. Signalons que le pasteur Bienvenu s'est engagé depuis peu, sur le conseil de Luc Henrist, à apprendre l'hébreu, afin de « lire la Bible en version originale ».

40. Une lecture de l'histoire qui se retrouve dans de nombreuses Églises africaines en Europe. Tandis que le sous-développement du continent africain est attribué à « l'ignorance du Dieu chrétien », à l'inverse, le développement et la domination européenne reposent, pour ces chrétiens, sur le pouvoir de la Bible. La présumée décadence des sociétés occidentales accompagne le recul des valeurs chrétiennes (Fancello, 2008; Maskens, 2010a; 2010b).

de théologie protestante de Bruxelles à la thèse d'un pasteur baptiste congolais évoquant la mission des chrétiens africains en Europe: des réactions « virulentes », une critique « agressive » de la part des protestants belges « vexés » (2010 : 322). Il est vrai que le discours de la « mission inversée » s'accompagne d'un jugement moral selon lequel la décadence des Églises explique celle des sociétés européennes devenues « le fief de l'Ante Christ ». Ces nouveaux chrétiens oeuvrent pour le « plan divin » selon lequel « l'Europe va se réconcilier avec Dieu, Israël et l'Afrique ». Les chrétiens rwandais de *Zion Temple*, investis de cette mission historique, se placent en guides de la régénération des peuples par la conversion de tous et de la restauration d'une société chrétienne, pour le Salut de l'Europe.

« Le fief de l'Ante Christ, c'est l'Union européenne »

« Dieu a mis quelque chose dans le cœur des Africains pour accomplir son plan pour l'Europe »⁴¹

Dans les prêches de ces orateurs, les Européens « blancs » (il n'y en a pas dans le temple) sont assimilés à des « païens » (collègues de travail, voisins, camarades de classe, etc.) et les chrétiens africains sont des élus de Dieu auxquels Dieu a « donné une mission ». Mais la mission de régénération morale vise d'abord les communautés de migrants africains en Europe, déracinés, désorientés et vulnérables. Les Églises africaines étudiées ici ne sont pas engagées d'emblée dans une stratégie d'intégration⁴² aux sociétés européennes dans lesquelles elles s'implantent, mais bien au contraire, elles s'engagent dans une mission de régénération morale qui passe par l'affirmation des valeurs traditionnelles et la résistance aux valeurs libérales des sociétés européennes. La stratégie missionnaire affichée se réclame d'une « évangélisation à l'envers » qui ne conçoit pas l'espace public comme le lieu

41. Pasteur Bienvenu Kukimunu, missionnaire de Zion Temple en Belgique, lors de la Conférence Afrique élève l'Europe, Bruxelles.

42. La notion « d'intégration » interroge sur les modalités d'une intégration sociale « réussie ». Kim Knibbe, qui réfute ce terme, préfère parler « d'addition » et de « voisinage » (*neighbourhood*) à propos des chrétiens africains en Hollande (2009 : 154). À défaut d'une expression plus adaptée, nous maintenons néanmoins l'usage du terme « intégration », entendue ici au sens large, qui n'est pas l'assimilation ni l'adhésion.

de l'affirmation citoyenne et d'expression des libertés publiques, mais comme le lieu d'un combat spirituel. La guerre contre les « mauvais esprits » est plus que jamais au centre des discours mais renvoie ici à d'autres catégories du Mal dont les sociétés européennes, leurs gouvernements et leur espace public, sont le nouveau terrain d'affrontement. Le combat spirituel ne vise pas ici uniquement à « chasser les démons » ou à combattre « l'esprit de sommeil spirituel », mais à restaurer une société chrétienne guidée par les lois divines. Il s'agit ici d'une nouvelle forme de militantisme chrétien qui passe de la métaphore de la régénération morale à la conversion réelle des gouvernements aux lois bibliques, du militantisme à l'activisme au sein de « sphères d'influence » qu'il faut parvenir à contrôler pour « coloniser »⁴³ la société (médias, parlement, etc.) afin d'instaurer le « gouvernement de Dieu ». Cette perception de la mission comme transformation profonde de la société est en grande partie inspirée par les évangélistes américains tels que Peter Wagner et sa « Social Transformation » (2008), qui propose une théologie des « intercesseurs », chargés de nettoyer la société pour faire place nette à l'œuvre des prophètes et au travail des apôtres. Comme explique Claude Djessa (2009) : « ce pays [la Belgique], peut-être qu'ils ont oublié, mais Dieu a placé des intercesseurs [pour prier pour eux] pour que la malédiction ne s'abatte pas sur eux ». Il propose de rebaptiser la Conférence en : « Afrique *relève* l'Europe, afin de comprendre le rôle que nous avons à jouer dans ce pays ».

C'est ici que le discours de la « mission spéciale » des chrétiens africains en Europe rencontre les préoccupations de certains évangéliques européens, tels que le pasteur belge Raymond Vandeput qui, lors de la Conférence 2010, insiste sur l'importance de cette entreprise pour le Salut de l'Europe : « Vu l'état spirituel de mon pays, il était indispensable de poursuivre l'entreprise de *Zion Temple* en Belgique, pour mettre en place une renaissance ». Car, pour ce chrétien, les signes de la fin des temps sont réunis : « La terre s'exprime au travers des tsunamis, des inondations, la terre tremble, des volcans s'éveillent et la terre nous parle : nous sommes dans une période de grâce qui se termine ; les prophéties nous l'annoncent (...) cette Conférence est un avertissement

43. Une expression empruntée à Peter Wagner qui transpose le terme « colonization » à l'instauration du Royaume de Dieu sur terre : « God's reign was in the heavenlies, and He created the earth with the thought of extending His reign. Earth was to be a colony of heaven » (2008 : 70).

(...) et nous aide à discerner les temps dans lesquels nous sommes ». Ce discours apocalyptique veut illustrer l'évolution des sociétés modernes qui se détournent de Dieu et se moquent des chrétiens. Mais il poursuit : « par cette Conférence vous changez l'atmosphère de ma ville ! ».

Ces prédications politico-théologiques prennent place dans un dispositif à la fois rituel et didactique. Parallèlement au travail de rééducation morale des ateliers qui prennent plus souvent la forme de conférences thématiques privées, les soirées font place au rassemblement des fidèles et au défilé de personnalités chrétiennes, orateurs de renom, et à une plus grande participation de l'assemblée. Si les thèmes sont les mêmes, ils se déclinent à des niveaux sensiblement différents entre le rassemblement des « soldats de Dieu » appelés à investir la société, et les groupes thématiques où les fidèles reçoivent un « enseignement ». Tandis que les orateurs se relaient dans les ateliers thématiques, comme le soir sur la scène, face à l'assemblée, on constate une convergence idéologique inédite entre fundamentalistes européens et missionnaires africains.

Conservatisme moral et régénération des peuples

Les ateliers thématiques qui se déroulent tout au long de la journée et au cours desquels les orateurs viennent à la rencontre des fidèles répartis par catégories (les femmes*, les couples*, les divorcés*, les « hommes d'affaire », les étudiants, etc.), sont particulièrement instructifs en ce qu'ils donnent à entendre les sujets de tension qui travaillent ces chrétiens africains vivant en Europe et les valeurs éthiques et morales véhiculées par les leaders africains, dont la plupart vivent en Afrique (Rwanda, Congo). L'atelier des femmes est l'un des plus significatif. Ici, les orateurs successifs enseignent aux femmes « comment être une femme vertueuse » ou en quoi consiste « l'apport de la femme chrétienne dans son foyer ». Les discours oscillent entre une forme de reconnaissance, de valorisation du rôle des femmes et de leur engagement, et l'assignation ferme à ce rôle : « les mamans portent de lourds fardeaux », « vous avez une mission à accomplir » ; « il y a une grâce spéciale pour les femmes ». À une femme qui s'inquiète que son mari ne prie pas,

* Dans ces ateliers les femmes sont nettement majoritaires.

le pasteur Vuningoma répond : « ton mari ne devrait pas être vivant, [parce qu'il ne prie pas], mais par la grâce de Dieu qui est sur toi, tu transformes ton mari, c'est ta grâce qui couvre ton mari et tes enfants ». Cette grâce « spéciale » est acquise par les vertus spécifiquement féminines que rappelle l'orateur : « Un mari ne peut être fier de sa femme que si elle tient bien sa maison (...) Humilité, faire sa volonté, obéir ». À la fin de l'atelier, une femme demande : « Comment on transforme son mari ? », signifiant pudiquement par là que le couple rencontre quelques difficultés dont l'épouse tient son mari en partie responsable. Le pasteur répond : « Ne maudis pas ton mari. S'il te tape, bénis-le; s'il te parle durement, bénis toujours, s'il t'insulte, dis-lui toujours « chéri » ou « chouchou » (...) C'est la maman⁴⁴ qui met l'ambiance dans la maison, et cela descend sur les enfants⁴⁵, mais quand la maman est méchante, c'est toute l'ambiance qui est gâchée ». Il conclut par cette sentence : « Les maris dont les femmes parlent durement ont des accidents ».

La femme, la mère et son rôle dans le foyer sont valorisés, conformément au modèle familial chrétien. Cette posture dont les femmes tirent un certain prestige au sein de la communauté, s'accompagne de lourdes responsabilités morales, y compris à l'égard d'un époux défaillant. Tandis que l'infidélité féminine n'est presque jamais évoquée mais sévèrement condamnée, l'infidélité masculine est un sujet récurrent au sein de l'atelier des femmes et du couple (quasi exclusivement fréquenté par les femmes) et rencontre une tolérance affichée dans le discours des leaders (exclusivement masculins). Le pasteur

44. Le terme « maman » désigne ici l'épouse (que nombre de maris appellent « maman ») autant que la mère des enfants du mari. Il s'agit d'une formule de respect qui reconnaît aux femmes le rôle central au sein du foyer et, à ce titre, leur attribue une forme d'autorité, y compris sur leur mari. Une représentation traditionnelle des rôles au sein de la famille qui confère à la femme respect et autorité dans les sphères de pouvoir qui sont exclusivement les siennes.

45. Cette phrase est une allusion à la théorie de la « malédiction ancestrale » selon laquelle le Mal (incluant la sorcellerie et certains traits de caractère) se transmet à travers les générations. Habituellement associée aux générations antérieures (« nos ancêtres ne connaissaient pas Dieu »), cette formule appliquée aux parents (« la malédiction poursuit les enfants quand les parents ne suivent pas Dieu »), et plus particulièrement aux femmes, épouses et mères (« c'est vrai que les papas sont responsables mais si les papas ne sont pas sauvés alors que toi tu es sauvée, tu dois intercéder pour eux »), fait porter sur elles la responsabilité des malheurs de la famille, selon une conception chrétienne déjà présente en Afrique et qui s'exprime particulièrement au cours des séances de délivrance (Fancello, 2006b; 2008a).

Vuningoma s'adresse ainsi aux épouses: « Ton mari est à Bruxelles, il te téléphone qu'il est en Allemagne et rentre dans une semaine... parce qu'il a trouvé une gentille femme qui lui sourit ». Conclusion: « Tu dois sourire à ton mari, bien encadrer ce mari. Si tu t'énermes, prie et sois calme! Tu ne dois pas être dure avec ton mari. Une maman doit être gentille, tu dois sourire à tout moment ».

Le divorce ou la séparation du couple n'est pas envisageable en cas d'adultère, pas plus qu'en cas de violence conjugale: « Il ne faut jamais divorcer. Si ton mari est mauvais, prie, Dieu peut le changer (...) Tu dois couvrir les fautes de ton mari: tu sais qu'il est en train de te tromper, demande pardon! Vous devez avoir un cœur qui supporte. Supportez, pardonnez, couvrez les erreurs (...) Même si ton mari est méchant, couvre! ». De même « il ne faut pas dire aux enfants de divorcer pour ne pas transmettre l'esprit du divorce aux enfants ». Dans ce modèle, tout ce qui est susceptible d'éloigner les femmes de l'univers familial menace l'équilibre domestique. Les pasteurs dénoncent le travail des femmes comme étant à l'origine des tensions familiales:

« Vous les femmes, vous entreprenez beaucoup de travail, puis vous vous plaignez, « je suis fatiguée... », c'est un problème de femmes! Vous entreprenez trop de choses, mais si vous vous plaignez, vous perdez la grâce de Dieu (...) Mari et maison doivent être prioritaires ».

En 2009, le pasteur belge Raymond Vandeput va dans le même sens:

« On nous a fait croire qu'il faut que les femmes travaillent parce que monsieur ne s'en sort pas avec son salaire, mais c'est faux! (...) On voit de plus en plus de femmes médecin, avocate, parce que maintenant elles peuvent faire des études! (...) Trop de mères mettent les enfants dans les crèches (...) elles s'habillent parfois mieux pour le travail que pour le mari: elles passent 8 heures par jour avec des hommes qui ne sont pas leur mari. Pourquoi faut-il s'habiller pour ces hommes-là?! Et quand le mari rentre à la maison, il trouve sa femme déshabillée, changée, en pyjama, c'est le monde à l'envers! Il faut changer ces modes de vie: Déborah était un exemple de femme qui savait obéir! ».

En fait, peu de femmes parmi les fidèles qui sont mariées ont une activité professionnelle⁴⁶. La perception du travail des femmes

46. À titre d'exemple, dans l'atelier des femmes, en 2009, lorsque le pasteur demande quelles sont les femmes qui travaillent « hors de l'Église », sur les vingt-deux femmes présentes, cinq lèvent la main.

comme source de déstabilisation du modèle familial traduit davantage la dénonciation de leur place dans l'espace public et de la libéralisation des représentations sexuelles dans les sociétés européennes. Ainsi le pasteur Vandeput stigmatise la marchandisation du corps féminin véhiculée notamment par la publicité : « pour vendre un amortisseur il faut une femme ! On en voit partout [des images] dans les lieux où les hommes travaillent, sur les murs, dans leurs casiers ». Autant de symboles visuels qui confortent ces chrétiens du Sud dans leur vision d'une Europe décadente (Maskens, 2009 ; 2010b).

Les revendications associées aux libertés individuelles, personnifiées par « l'esprit d'individualisme », « l'esprit d'égoïsme » (car « l'égoïsme est un esprit, il faut le combattre ! ») ou « l'esprit du divorce », et plus spécifiquement aux droits des femmes, sont ici perçues comme étant la cause des troubles sociaux et de la dégénérescence des sociétés occidentales qu'illustrent, pour ces chrétiens, « la montée de l'homosexualité », le « retour de la polygamie » ou les « meurtres d'enfants »⁴⁷. Ainsi, en 2009, dans l'atelier destiné aux couples, le pasteur Vuningoma poursuit sur « l'égalité des sexes » :

« Le stress que nous avons en Europe, c'est parce que les mamans parlent durement. L'égalité, c'est un combat : tu travailles, je travaille ; tu as l'argent, j'ai l'argent ; tu as licence, j'ai licence (...) Ce ne sont pas des choses d'Afrique ! Par exemple, il faut un seul compte bancaire (...) Les femmes libres ont plus de connaissances, elles savent comment attirer le mari d'autrui, elles ont la gloire de Satan ».

Conclusion

« Au lieu que l'homme soit la tête, c'est la femme qui est la tête, c'est pourquoi nous voyons des homosexuels se marier, on inverse les choses, c'est une contradiction, car l'homme est la tête de la femme, c'est biblique ! »

47. À noter que le pasteur Vandeput parle de « polygamie » pour évoquer l'absence de fidélité dans le couple, comme dans la phrase : « la polygamie revient à la mode dans mon pays, avec tous les problèmes que ça engendre » ; tandis que le pasteur congolais Roland Dalo parle de « répudiation » pour évoquer le divorce, de même que le pasteur norvégien Jan-Aage Torp traduit l'avortement par « meurtre d'enfants ». Une manipulation du vocabulaire qui illustre les catégories morales de ces chrétiens : « répudiation » et « polygamie » sont des termes employés dans l'Ancien Testament (et en Afrique).

Cette distribution des rôles s'applique également au sein de la communauté : « la femme doit être soumise à l'homme et à la hiérarchie de l'Église (...) les couples dans lesquels la femme prêche manquent d'équilibre ». En faisant appel aux « qualités » perçues comme spécifiquement féminines, et parfois spécifiquement africaines (« ce ne sont pas des choses d'Afrique ! »), les pasteurs véhiculent une représentation de la femme comme pilier moral de la famille traditionnelle, unité indivisible de la structure sociale. Ce faisant ils entretiennent l'image d'une femme vouée au renoncement pour elle-même et à une vie par procuration, voire à la souffrance intime. Un tableau conforme aux valeurs chrétiennes également présentes dans les sociétés occidentales, sous les traits du pasteur belge Raymond Vandeput, de l'Américain Teddy Swartz, du Norvégien Jan-Aage Torp ou de la prophétesse québécoise Stella Laroque, laquelle déclarait en 2009, dans l'ateliers des femmes : « Les femmes portent la douleur d'une façon différente (...) Dieu en a fait des êtres d'émotions (...) nous sommes portées à la souffrance » ou encore : « le cœur d'une maman est sacrifice ». Les figures féminines de la Bible telles que Déborah, Esther, Abigaïl, « des femmes humbles », « vertueuses », « bienheureuses » sont érigées en exemple et leur « vertu » représente le but ultime de toute chrétienne. Comme l'explique le pasteur Vuningoma : « Cela viendra par la soumission et l'obéissance parfaite, et non pas en marchant selon la science, la connaissance, le modèle des autres (...) Quand tu travailles selon ta science et ton savoir, tu travailles sans succès ».

Cette rigidité morale n'est pas spécifique à *Zion Temple*, ni aux orateurs de la Conférence. Certaines Églises africaines, comme la *Church of Pentecost* du Ghana, affichent un code de conduite perçu comme particulièrement rigide par les fidèles et les autres Églises africaines, notamment à l'égard des femmes, l'interdiction de porter des pantalons et l'obligation de porter un foulard couvrant la chevelure⁴⁸.

48. En 2010, Opoku Onyinah, le nouveau président de la *Church of Pentecost*, lève l'obligation pour les femmes de se couvrir la chevelure et l'interdiction de porter des pantalons afin que ces prescriptions ne constituent pas une barrière culturelle dans l'expansion transnationale de l'Église : « (...) to retain the Church's growing youth and adult membership as well as open the Church's doors to people of different socio-economic and cultural backgrounds to have unhindered access to the total gospel in its churches worldwide ». Un acte politique mal accepté par certains pasteurs ghanéens, au point que la sécurité du président, perçu comme trop « Western » (occidental), fut menacée, alors même

En fait l'essentiel des pratiques sociales condamnées par ces chrétiens ne désigne pas celles des chrétiens africains mais celles des Européens déchristianisés, la libéralisation des sociétés européennes et le recul des valeurs chrétiennes traditionnelles. Et les chrétiens africains sont les sauveurs de cette Europe décadente. Lors de la Conférence 2009, dans l'atelier des femmes, le pasteur belge Raymond Vandeput incite ces chrétiennes à « apporter aux Européens les valeurs de l'Afrique, de la famille et de la solidarité ». En 2010, il réaffirme: « Vous, les Africains, vous devez retrouver vos valeurs familiales comme en Afrique ». L'authenticité chrétienne se confond avec l'identité africaine.

Les orateurs européens de la Conférence valorisent les traits culturels qu'ils considèrent comme spécifiquement africains: « Que l'Afrique vienne embellir l'Europe! » ; « Qu'on puisse vous entendre dans toute la Belgique! » ; « Les Noirs, vous avez de sacrés talents au niveau de la louange! », etc. En assignant ainsi les fidèles à leur identité culturelle, ils encouragent « l'identification raciale » des chrétiens africains en Europe, et participent de ce que Didier et Eric Fassin qualifient de « banalisation de la 'pensée raciale' qui, parfois ouvertement et d'autres fois sous couvert de religion ou de culture, différencie les individus sans leur aval, en fonction de leur origine, de leur couleur de peau, de leurs signes vestimentaires » (Fassin & Fassin, 2006 :17). Cette « identification raciale » rencontre la fibre afrocentriste de certains chrétiens africains et les encourage à se penser comme les sauveurs de l'Europe, les nouveaux prophètes. Dans l'atelier des « hommes d'affaires », le discours du pasteur Bienvenu (2009) va dans ce sens, insistant sur la mission des chrétiens africains en Europe: « Vous êtes des prophètes dans votre famille et partout (...) dans votre environnement, auprès de vos voisins, pour préparer le chemin (...) Vous êtes là pour sauver l'humanité (...) Vous êtes ici pour élever l'Europe ». Plus tard, la prophétesse Stella Laroque ajoute: « Vous êtes venus en Europe et l'Europe va venir vers vous (...) Arrêtez de vous penser petits alors que vous êtes puissants: tout vous appartient! ».

que cette mesure renoue avec les prescriptions du missionnaire-fondateur James McKeown: « he had rather admonished the Church through a circular letter of August 7, 1967, that the leaders should not meddle in the private affairs of church members by prescribing dress codes for them ». Voir « No More Head Scarves Imposition... Jeans And Trousers Welcomed - Church Of Pentecost », February 2010, <www.ghananation.com> ; « Pentecost Church relaxes Trousers and Head covering rules for females », <www.modernghana.com>

Dans l'atelier destiné aux étudiants et à la jeunesse, le pasteur Djessa illustre cette vision en insistant sur les stratégies professionnelles : après avoir vanté l'importance des diplômes pour accéder à des postes importants d'où l'on peut « avoir de l'influence sur la société », il explique sa vision : « Soyez dans l'éducation, dans les affaires, dans les médias, le sport, la musique, le cinéma (...) Tu es né pour avoir l'impact auprès des autres (...) pour que tu puisses jouer ton rôle » ; « Tu peux être une star et mettre un T-shirt où il est écrit '*I belong to Jesus*' »⁴⁹, « Soyez des parlementaires, des présidents, soyez journalistes, mais soyez comme des chrétiens, c'est-à-dire en pensant à l'évangélisation ». Il prend un exemple personnel pour illustrer la nécessité d'accéder à des postes d'influence :

« Dans tout ce que tu feras, tu devras évangéliser. Comment évangéliser ce monde si nous ne sommes pas dans toutes les sphères d'influence ? (...) Moi je prêche et ma femme est médecin : chaque fois qu'elle soigne, elle trouve un moyen d'évangéliser. Elle utilise la médecine normale mais après elle parle de Jésus au patient ».

Une conception de la médecine qui peut paraître contraire à la déontologie dans une démarche de soin qui reposerait sur la mise à profit de l'ascendant (« l'influence » selon les termes du pasteur) que peut avoir un médecin sur ses patients. L'acquisition de diplômes et les formes d'insertion dans la société locale visent à pénétrer les milieux professionnels, voire politiques, afin de diffuser l'Évangile. Mais pour être de bons « soldats de Dieu », les fidèles doivent parvenir à surmonter la barrière qui les sépare des « autres », les « autochtones », les Blancs. C'est alors qu'entre en scène le discours psycho-moral associé à la théologie de prospérité : « Arrêtez de vous penser petits alors que vous êtes puissants : tout vous appartient ! ». La métaphore biblique de David et Goliath va servir à transformer les angoisses des migrants en force de combat.

« *Qui est ton Goliath ?* »

Dans l'atelier des « hommes d'affaires » (2010), le pasteur Dieudonné Vuningoma énumère « les six grands esprits » qui empêchent les gens de réussir (dans les affaires, mais pas seulement). Parmi eux, « l'esprit de complexe d'infériorité ou esprit de non-accomplissement », « l'esprit

49. Allusion au footballeur brésilien Ricardo Izecson dos Santos Leite, surnommé Kakà, qui, le 30 juin 2002, au soir de la finale de la coupe du monde remportée par le Brésil, révéla un tee-shirt portant l'inscription « *I belong to Jesus* ».

de peur » auquel il répond par un autre esprit (positif) : « N'ayez peur de rien, vous avez l'esprit de force (*spirit of power*) » ; « L'esprit de honte, la honte de vos échecs » auquel répond « l'esprit d'audace » : « Vous n'avez aucune excuse à cause de votre passé, vous avez le Saint-Esprit à vos côtés ! ». Puis il reprend la métaphore de Goliath : « il y a un Goliath dans votre vie que vous devez tuer ! » La métaphore du guerrier qui « extermine » ses ennemis est souvent mobilisée : dans la Bible, David énumère tous ceux qu'il a vaincus en les tuant, en les détruisant. La réussite sociale passe aussi par la destruction (symbolique mais sans concession) des ennemis et les ennemis ici, ce sont « les autres », auprès desquels ces migrants se sentent mal acceptés et dont ils ne partagent pas les valeurs. Le pasteur, qui connaît les angoisses des fidèles, évoque « l'esprit de rejet » et les exhorte à dépasser leurs complexes d'infériorité :

« Quand vous êtes rejetés vous n'êtes pas heureux et vous agissez selon vos émotions, votre douleur (...) Arrêtez de vous plaindre que vous êtes rejetés, vous n'êtes pas rejetés ! Le rejet vous prive d'audace. Ce que tu étais ne compte pas car aujourd'hui tu es un fils de Dieu (...) Vous devez prendre des risques ! »

Ici le pasteur mobilise les thèmes classiques du discours pentecôtiste volontariste qui exhorte les fidèles à être les acteurs à part entière de leur destin, des « gagnants » dotés d'un puissant allié : Jésus. Sans répondre directement aux inquiétudes spécifiques de ces chrétiens, qui sont aussi des migrants, cette rhétorique vise essentiellement à renforcer le sentiment d'estime de soi auprès d'individus dont les parcours de vie – et de migration – ont abouti à une dévaluation professionnelle, matérielle et à un isolement social difficiles à transformer. C'est cette souffrance sociale, héritée d'une injustice, qui est personnifiée par les esprits de « complexe d'infériorité », de « peur », de « rejet » et de « honte ». L'alchimie du miracle, associé au pouvoir divin, vient alors répondre à la métaphore des « blocages » :

« Certains veulent tenter des choses mais ils sont *liés*⁵⁰ ! (...) Il y a des portes doubles qui sont devant vous, mais vous avez la clé ! (Dis à

50. Cette expression renvoie au langage de la sorcellerie selon lequel lorsqu'une personne est la cible d'une attaque sorcière, elle est « prise » ou « liée ». À la métaphore du « blocage » répond, dans les Églises pentecôtistes, la délivrance (exorcisme) qui « débloque les situations », rompt les « liens »

ton voisin: « Tu as la clé! »). Aucune porte ne se fermera devant vous, tous les problèmes vont être aplanis (...) Dieu a dit: 'je briserai les verrous en fer et je vous donnerai les richesses cachées, les richesses des ténèbres': les richesses des ténèbres sont les richesses accumulées par les païens (...) Ces richesses, vous devez les avoir! »

La conquête du pouvoir et des « richesses accumulées par les païens » comme réponse aux souffrances des Africains, en Afrique ou en Europe, sonne comme un désir de revanche sociale et raciale, d'inversion des places historiques: « ces richesses vous devez les avoir! ». Lors d'un culte en soirée, en 2009, le pasteur Bienvenu avait déjà repris le thème du combat entre David et Goliath pour illustrer la marginalisation sociale des migrants africains en Europe. À l'adresse de l'assemblée, il avait lancé: « Prépare ta pierre contre Goliath. Qui est ton Goliath? Peut-être c'est un complexe à cause de la race, de la langue? C'est un Goliath! C'est cette pierre-là que nous allons lancer! 1, 2, 3... ». Et le pasteur se tournant sur lui-même fit le geste de lancer une pierre tandis que l'assemblée, l'imitant, s'était levée et chacun lança une pierre imaginaire en poussant un long cri collectif. On n'est donc pas uniquement dans *l'empowerment* individuel: ce discours s'adresse à une communauté et encourage une réaction collective et agressive.

Pentecôtisme et politique des nations

Les discours de certains chrétiens africains illustrent un différend moral et politique, qu'ils ont parfois en commun avec les chrétiens européens conservateurs et qui se situe d'emblée sur le terrain de la lutte contre la laïcité et la modernité. Les valeurs et pratiques sociales que dénoncent les chrétiens africains correspondent historiquement en Europe à des libertés fondamentales, individuelles et collectives, obtenues par des luttes sociales dont ces migrants ignorent les enjeux. Outre la valorisation des « valeurs africaines authentiques » (solidarité africaine, priorité à la famille) prônant le retour aux valeurs familiales chrétiennes « traditionnelles » (refus du divorce, refus du célibat,

(souvent familiaux) qui sont la « racine du mal ». La métaphore des « portes fermées » dont « vous avez la clé » vient illustrer les « blocages » symboliques et les angoisses spécifiques des migrants africains en Europe face auxquels le « pouvoir » du Saint-Esprit offre une solution magique, le miracle.

soumission des femmes à l'autorité masculine, etc.), certaines valeurs défendues par les Églises africaines sont incompatibles avec la législation des pays européens. Ainsi la *Church of Pentecost* du Ghana, comme bien d'autres, « refuse le divorce », instaure l'héritage « de père en fils » et condamne le travail des femmes. Les conceptions de l'ordre social et familial des chrétiens européens conservateurs font écho aux préoccupations des chrétiens africains, comme celles du pasteur belge Raymond Vandeput, disqualifiant les savoirs académiques qui participent de l'avancée des connaissances, y compris dans le domaine médical. En effet, le pasteur belge condamne l'avortement thérapeutique et disqualifie le savoir scientifique au profit du miracle de la guérison divine. Au cours d'un atelier destiné aux « mamans », il relate le cas d'une femme à laquelle les médecins avaient recommandé ce recours pour éviter de mettre au monde un enfant handicapé. Préoccupée par ce diagnostic, elle s'est adressée à son église où elle a trouvé le soutien de son pasteur et a refusé l'avortement. Dans ce récit, l'enfant naît finalement sans handicap, ce qui permet au pasteur Vandeput de discréditer le diagnostic médical et de qualifier l'avortement de « meurtre d'enfant ». De même lors de la Conférence 2010, le pasteur norvégien Jan Aage-Torp reprend ce thème en annonçant aux fidèles qu'« en Belgique vous tuez (*murder*) plus de 30 000 enfants chaque année! ». Il va de soi pour ces chrétiens que le droit divin, la loi de Dieu, prime sur l'ordre humain. Les propos du pasteur Dieudonné Vuningoma en 2009 illustrent la continuité entre pasteurs européens et africains: « Dieu n'est pas un roitelet, ce n'est pas un petit roi de Belgique! (...) Le droit des hommes n'est pas le droit de Dieu [car] Dieu transforme la législation des hommes ». En 2010, il poursuit sur le même thème: « Est-ce que vous pensez que le roi est le roi de cette nation? Vous êtes les rois de cette nation! ». En 2009, le pasteur Bienvenu tenait des propos similaires, en allant plus loin:

« Dieu a dit: "Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage; les extrémités de la terre pour possession". Il y a des Belges*, des Hollandais* ici. Ces nationalités sont pour avoir des facilités administratives mais vous n'avez pas pris possession de ce pays, vous devez prendre possession de ce pays! Considérez ce pays comme votre pays, pas seulement comme un refuge. Prend possession de ton rôle comme prophète, comme juge, jusqu'à ce que tu aies pris possession de l'Europe ».

* Ici l'orateur évoque les Belges d'origine africaine naturalisés.

La teneur de ces propos se retrouve dans plusieurs autres Églises africaines en Europe confirmant le recouvrement du discours sur les nationalités politiques (celles que les États-nation ont inventées) et celui qui s'inspire des nations bibliques et de leurs territoires spirituels. Lors d'une Convention de Pâques à Malines en 2006, le président de la *Church of Pentecost* de Belgique s'exclamait: « We are no more foreigners, but... », inspiré de l'extrait Éphésiens, 2 : 19: « Ainsi donc vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. ». Au cours du prêche il déclare: « We are fellow citizens (...) we are no longer foreigners (...) we are in land and we are in Church! ». Plus loin, il ajoute: « When you enter in a city, you are a part of it » et conclut: « to be a foreigners it means to be unbeliever! ». C'est-à-dire que, pour ces chrétiens, le véritable étranger n'est pas le migrant mais le non croyant: être étranger ce n'est pas être Africain en Belgique mais être « étranger à Dieu », y compris lorsqu'on est Belge (Fancello, 2008b). Dans un autre contexte, Kim Knibbe rapporte les propos d'un pasteur nigérian à Amsterdam: « We did not come here to be tenants; we came here to be landlords! Just to let people know, we are here to stay. » (Knibbe, 2009 : 145). Pour illustrer la prise de pouvoir symbolique des chrétiens africains en Europe, Claude Djessa poursuit son discours pragmatique et stratégique, emprunté à Peter Wagner (2008 : 12), sur les politiques des nations « en héritage » et sur les « sphères d'influences » :

« Si nous n'avons pas de moyens techniques, bientôt nous serons empêchés de répandre l'Évangile (...) Nous avons besoin de gens compétents (...) Si nous n'avons pas de satellites et des chercheurs dans l'informatique, nous ne pourrions plus prêcher l'Évangile. »

Dans le même esprit, le chrétien norvégien Jan-Aage Torp évoque les « sept sphères d'influence dont les chrétiens doivent prendre le contrôle » : les affaires (*business*), le gouvernement, les médias, l'Église, la famille, l'éducation, les arts et divertissements: « Nous devons conquérir ces montagnes! »⁵¹ car « les Églises européennes sont en mauvais état, les gens ne croient plus! ». À propos de l'Éducation, il annonce: « Dieu a prévu des professeurs qui deviendront des présidents d'université et la Belgique changera en faveur de Dieu (...) Nous avons

51. Cette expression est une allusion aux « sept montagnes » décrites par Peter Wagner dans *Dominion!* (2008 : 147).

besoin de gens pour conquérir les médias (...) de chrétiens propriétaires des médias qui favorisent les programmes chrétiens ». Mais cette prise de contrôle doit se faire en souterrain. Ainsi le pasteur Torp raconte qu'il est lui-même partie prenante de l'achat d'une chaîne de télévision en Norvège, mais « personne ne saura que c'est à moi » et affirme sa certitude « qu'un jour nous aurons des Bibles au Parlement ! ». Claude Djessa poursuit sur le même thème en introduisant, à l'adresse de la jeunesse et des étudiants pentecôtistes, une nuance inédite dans le flot des discours tenus lors de la Conférence « Afrique élève l'Europe » :

« Moi je cherche un politicien. On a besoin de politiciens chrétiens qui n'amènent pas les guerres, qui ne volent pas le peuple et font de nous des réfugiés ici alors que c'est beau chez nous et nous voulons rentrer chez nous (...) Apprenez le métier, mais retournez travailler dans votre pays, venez développer le pays de vos ancêtres ».

Il apparaît dans ce discours que le but ultime n'est pas l'intégration dans les sociétés européennes, perçues ici comme un lieu ressource temporaire, mais le réinvestissement du pays d'origine. Pour finir il demande à la jeune assemblée : « Qui aime l'Afrique ? » Tous les jeunes lèvent la main. Il conclut : « C'est ce que vous êtes de toute façon ! » Soudain ce pasteur réintroduit une donnée à contre-courant des discours entendus jusque-là en opérant un glissement vers une expression euphémisée de la condition noire. Ces jeunes chrétiens (qui ne sont pas tous « Africains » dans la mesure où beaucoup sont nés en Belgique), étaient appelés à « réveiller l'Europe » et à « sauver le monde » en s'appropriant l'héritage d'un christianisme africain authentique, revivifiant. Mais ils sont mis ici en face d'une réalité, devenue soudain une limite : leur destin d'Africains, sinon de « Noirs ». Cette fois, cette réalité ne leur est pas opposée par les Européens « blancs » mais bien par un pasteur africain (« *c'est ce que vous êtes de toute façon !* »). C'est-à-dire que pour lui, les enfants de migrants sont toujours « Africains », même lorsqu'ils sont nés en Europe et que certains d'entre eux, qui n'ont jamais quitté l'Europe, ne connaissent pas le pays d'origine de leurs parents⁵². Dans quelles conditions l'enfant de migrants africains

52. Les enfants dont les parents sont toujours en situation illégale, parfois vingt ans après leur entrée en Europe, peuvent suivre des études à l'université, valider leurs diplômes et même travailler, sans jamais quitter leur pays « d'accueil » de peur de ne pouvoir y rentrer, faute de permis de séjour. De fait, nombreux sont, parmi les jeunes, ceux qui ne connaissent pas l'Afrique, ni leur famille restée « au pays ».

peut-il se considérer comme citoyen européen en dépit du fait qu'il est « noir » ? Pour le pasteur Djessa, la question ne semble pas se poser, les « Africains » demeurent des « Noirs » et la rhétorique de la « mission inversée », ou les stratégies d'insertion dans les « sphères d'influence », ne sont pas solidaires de l'accès à une citoyenneté européenne, bien au contraire. Même la « naturalisation » n'est pas conçue comme un accès à la citoyenneté mais comme un moyen de pénétrer les sphères de pouvoir des institutions européennes.

Le rigorisme de certaines Églises africaines rencontre en Europe le conservatisme de certains chrétiens 'blancs' qui légitiment, valorisent et encouragent la perception négative de la « modernité » et du libéralisme social des sociétés européennes, perçus ici comme du « laxisme », résultat de « l'individualisme » ou d'un « nombrilisme aigu ». Les intervenants européens de la Conférence « Afrique élève l'Europe » illustrent chacun à leur manière les postures conservatrices que l'on retrouve chez certains groupes évangéliques européens, tels que les décrit, entre autres, Gonzalez (2008) dans le contexte suisse : des évangéliques engagés dans la sphère politique, militants pour le retrait des lois non-conformes à la parole divine (sur l'avortement, le mariage homosexuel, etc.) et organisés autour du Parti Évangélique Suisse (PES). Même si ces courants chrétiens, qui recherchent la complicité avec les « ressources spirituelles » des pentecôtistes ou charismatiques africains, refusent tout étiquetage en termes de « fondamentalistes », leur discours ouvertement politique n'est pas très éloigné de la tentation « théocratique », telle que l'illustre la posture de Peter Wagner qui se défend de promouvoir l'avènement d'une société théocratique, même si pour lui il va de soi que, à terme : « the whole earth will someday be ruled by God » (2008 : 13). Pour cet évangéliste américain, la démocratie reste le moins mauvais des régimes car elle permet d'agir sur les institutions et pas uniquement sur les individus (2008 : 15 ; 72)⁵³. Il est conforté sur ce point par les propos de Barak Obama qui déclarait en 2006 : « Secularists are wrong when they ask believers to leave their religion at the door before entering into the public square »⁵⁴. Un an plus tard, en octobre 2007, Obama

53. Contrairement au régime théocratique que l'auteur illustre par la violence des régimes islamiques (« *Muslim nations under sharia* ») au sein desquels les « valeurs chrétiennes » ne trouveraient pas de voie d'expression.

54. Dans un discours intitulé « Call to Renewal » commenté dans *Christianity*

en campagne électorale ajoute: « My job is to try to draw a connection between the values that I express to the church and the challenges and issues that we face in politics. (...) I don't think there's anything wrong with expressing faith in the public square and I think there's nothing wrong public servants expressing religiously rooted values »⁵⁵. Pour Peter Wagner, les valeurs chrétiennes domineront la société à condition que les gouvernements soient entre de « bonnes mains » (« *in the hands of the right people* ») pour parvenir à la « transformation sociale ».

Conclusion : Les derniers seront les premiers ?

De nombreuses Églises africaines en Europe ont adopté le discours de la « mission inversée » (*reversed mission*) à destination des Européens, mais ce discours, nous l'avons vu, relève davantage d'une rhétorique que d'une stratégie réelle d'évangélisation plus souvent tournée vers les autres migrants africains (Hunt et Lightly, 2001 ; Fancello, 2008b ; Koning, 2009 ; Van der Mullen, 2009). Comme nous l'avons suggéré précédemment et à propos d'autres Églises (2008b), la stratégie d'implantation des Églises africaines en Europe, qui repose sur un processus de formation initiale, centrée autour d'un noyau de fidèles, migrants-missionnaires souvent issus du même pays d'origine, limite l'ouverture de la jeune communauté, condition première de la « mission inversée ». De fait, aucun Européen n'est présent dans le temple et « Afrique élève l'Europe » demeure, à sa 7^e édition, l'entreprise d'une Église rwandaise, *Zion Temple*, soutenue par plusieurs chrétiens européens qui ne drainent aucun fidèle.

Parallèlement aux ateliers de rééducation morale, ces rassemblements sont aussi des lieux de discours hautement politiques assez éloignés des intérêts et des préoccupations immédiates des migrants africains. Le plan de Dieu et la mission dont sont investis les chrétiens africains (s'ils sont en Europe, c'est parce que Dieu les a placés là) ne répondent pas directement aux aspirations individuelles de ces migrants en quête de repères sécurisants et de réponses à leurs angoisses spécifiques. Lors d'un atelier des « hommes d'affaires » en 2010, l'orateur incite les

Today editorial, « God's Will in the Public Square », vol.50, n° 9, September 2006.

55. *Associated Press*, 7 octobre 2007.

fidèles à venir lui faire part de leur « vision ». Mais par « vision », il entend, de « grandes visions », non les « petites visions » de modestes chrétiens qui ne seraient pas prêts à sacrifier leur petit confort pour faire « avancer le Royaume » :

« Ne venez pas si vous avez de petites visions car les petites visions sont celles des petites gens. Nous allons prier pour ceux qui ont de grandes visions » (...) Les « petites visions » c'est « vouloir acheter une voiture, une maison, aller sur la Côte d'Azur ou en Chine (...) et Dieu ne serait pas content d'entendre ça ! »

La transcendance du plan divin dépasse et s'éloigne des préoccupations familiales et morales de ces chrétiens en migration qui attendent des réponses de la part des « hommes de Dieu ». Certes ces fidèles sont un bon public pour ces illustres leaders, admirés et respectés au sein de *Zion Temple*, qui se posent en modèles et prennent l'ascendant vis-à-vis de leurs compatriotes en situation souvent précaire et marginale, qui applaudissent leurs performances oratoires et répondent aux injonctions du plan divin : « Pour soutenir l'œuvre, il faut payer ! Qui donne 100 euros ? » Mais leurs attentes restent souvent sans réponse de la part de ces prédicateurs itinérants.

La rhétorique de la « mission inversée » appliquée au champ missiologique révèle par ailleurs de nouvelles tensions et conflits d'intérêts au sein même du milieu pastoral européen. La « mission inversée » ne relève pas seulement d'un enjeu théologique obligeant à repenser les fondements interculturels de la mission d'évangélisation mais comporte aussi un enjeu politique qui divise le champ missiologique et ecclésial (Koning, 2009; Jaggi, 2010). D'autres milieux chrétiens africains en Europe participent sans doute d'autres sensibilités politiques, mais les positions radicales et fondamentalistes des leaders invités pour la circonstance, par les organisateurs africains, ne sont pas remises en cause dans les témoignages recueillis auprès des fidèles qui en partagent l'orientation et la sensibilité générale. Le souci légitime d'accéder à une forme de pouvoir, individuel et collectif, au sein même d'une société dominante, l'emporte sur le contenu idéologique et parfois contradictoire, du message.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASANTE Molefi, 1988, *Afrocentricity*, Trenton, Africa World Press.
- ASANTE Molefi, 2009, *Erasing Racism. The Survival fo the American Nation (revised and expanded second edition with a new introduction on the impact of Barack Obama's election as US president)*, New York, Prometheus Books.
- AUSTIN Algernon, 2009, « Barak Obama and the Ironies of Afrocentrism », *Civilisations*, vol. LVIII, n° 1, pp. 113-128.
- FANCELLO Sandra, 2003, « Les politiques identitaires d'une Église Africaine transnationale: The Church of Pentecost (Ghana) », *Cahiers d'Études africaines*, n° 172, pp. 857-881.
- FANCELLO Sandra, 2005, « Pouvoirs et protection des femmes dans les Églises pentecôtistes africaines », *Revista de Estudos da Religião*, vol. 3, pp. 78-98.
- FANCELLO Sandra, 2006a, « 'Akanité' et pentecôtisme : identité ethno-nationale et religion globale », *Autrepart*, n° 36 : « La globalisation de l'ethnicité ? », pp. 81-98.
- FANCELLO Sandra, 2006b, *Les aventuriers du pentecôtisme ghanéen. Nation, conversion et délivrance en Afrique de l'Ouest*, Paris, IRD-Karthala.
- FANCELLO Sandra, 2008a, « Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains », *Cahiers d'études africaines*, n° 189-190, pp. 161-183.
- FANCELLO Sandra, 2008b, « Les pentecôtismes indigènes : la double scène africaine et européenne », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n° 143 : « Les Christianismes du Sud à l'épreuve de l'Europe », pp. 69-89.
- FANCELLO Sandra, 2009, « Le plan de Dieu pour le Ghana : une église en héritage », *Afrique & histoire. Revue internationale d'histoire de l'Afrique*, n° 7, pp. 171-195
- FASSIN Didier & FASSIN Eric, 2009 [2006], « A l'ombre des émeutes », in Fassin D. & Fassin E. (éds.), *De la question sociale à la question raciale ?*, Paris, La Découverte, pp. 13-24.
- FATH Sébastien, 2004, *Militants de la Bible aux États-Unis*, Paris, Autrement.
- GONZALEZ Philippe, 2008a, « Reclaiming the (Swiss) nation for God: the politics of Charismatic prophecy », *Etnográfica*, 12 (2), pp.425-451.
- GONZALEZ Philippe, 2008b, « Lutter contre l'emprise démoniaque: les politiques de combat spirituel évangélique », *Terrain*, n° 50, pp.44-61.
- HARRIS Hermione, 2006, *Yoruba in Diaspora. An African Church in London*.
- HUNT Stephen, LIGHTLY Nicola, 2001, « The British black Pentecostal 'revival' : identity and belief in the 'new' Nigerian churches », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 24, n° 1, pp. 104-124.

- INDUS KHAMIT CUSH, 2000, *Enoch the Ethiopian: The Lost Prophet of the Bible*, New York, A & B Publishers Group.
- JAGGI Sabine, 2010, «La Vigne de Berne, une Église africaine en Suisse: histoire, identité et relations avec les Églises suisses», in Fancello S. Mary A. (éds.), *Chrétiens africains en Europe. Prophétismes, pentecôtismes et politique des nations*, Paris, Karthala, pp. 273-298.
- KNIBBE Kim, 2009, «'We did not come here as tenants, but as landlords': Nigerian Pentecostals and the Power of Maps», *African Diaspora*, vol. 2, pp. 133-158.
- KONING Danielle, 2009, «Place, Space and Authority. The Mission and Reversed Mission of the Ghanaian Seventh-day Adventist Church in Amsterdam», *African Diaspora*, vol. 2, pp. 203-226.
- KRIEGL Maurice, 1999, «Israël: nation et religion», *Annales HSS*, n° 1, pp. 3-28.
- MELO NZEYITU Josias, 2002, *Jésus l'Africain: le Vrai Grand Secret de Fatima*, Luanda, Editions Pyramide Papyrus Presse.
- MELO NZEYITU Josias, 2003, «La Bible, un texte kongo?», *Journal de l'association des démocrates congolais en France*, <<http://www.mwinda.org/archive/jesus1.html>>
- MARSHALL Ruth, 1995, «'God is not a democrat: Pentecostalism and Democratisation in Nigeria», in Gifford Paul (ed.), *The Christianisation Churches and the Democratisation of Africa*, Leiden, Brill pp. 239-260.
- MARY André, 2008, «Africanité et christianité: une interaction première», *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n° 143, «Christianismes du Sud à l'épreuve de l'Europe», pp. 9-30.
- MASKENS Maïté, 2009, «Identités sexuelles pentecôtistes: féminités et masculinités dans des assemblées bruxelloises», *Autrepart*, n° 49, pp. 65-81.
- MASKENS Maïté, 2010a, *Cheminer avec Dieu. Pentecôtisme et migration à Bruxelles*, Thèse de doctorat, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles.
- MASKENS Maïté, 2010b, «Semer des «graines divines» dans le cœur des prostituées à Bruxelles: Analyse d'une entreprise missionnaire locale», in Fancello S. & Mary A. (éds.), *Chrétiens africains en Europe. Prophétismes, pentecôtismes et politique des nations*, Paris, Karthala, pp. 327-349.
- MÉLICE Anne, 2009, «Le kimbanguisme et le pouvoir en RDC», *Civilisations*, vol. LVIII, n° 2, pp. 59-79.
- MOKOKO-GAMPIOT Aurélien, 2004, *Kimbanguisme et identité noire*, Paris, L'Harmattan.
- OBAMA Barak, 2004, *Dreams from My Father. A Story of Race and Inheritance*, New York, Crow Publishers.

- OTABIL Mensa, 1992, *Beyond the Rivers of Ethiopia. A Biblical Revelation On God's Purpose for The Black Race*, Pneuma Life Publishing, Lanham, Maryland.
- ORÉ GNÉZÉ Jacques, 2007, « Jésus était bété », *Le Nouveau Réveil*, du 7 juillet, Abidjan, <www.lenouveaureveil.com>
- SHANK DAVID, 1994, *Prophet Harris, The 'Black Elijah' of West Africa*, E.J. Brill, Leiden-New York-Köln.
- VAN DER MULLEN Marten, 2009, « The Continuing Importance of the Local. African Churches and the Search for Worship Space in Amsterdam », *African Diaspora*, vol.2 (2), pp.159-181.
- VAN DIJK, Rijk, 2004a, « Negotiating Marriage: Questions of Morality and Legitimacy in the Ghanaian Pentecostal Diaspora », *Journal of Religion in Africa*, 34 (4), pp. 438-467.
- VAN DIJK Rijk, 2004b, « 'Beyond the rivers of Ethiopia' : Pentecostal Pan-Africanism and Ghanaian identities in the transnational domain » in Van Binsbergen W., Van Dijk R. (éds.), *Situating Globality. African Agency in the Appropriation of Global Culture*, Leiden, Brill, pp.163-189.
- WAGNER Peter, 2008, *Dominion! How Kingdom Action can Change the World*, Grand Rapids, Chosen Books.
- WALKER Clarence E., 2004, *L'impossible retour. À propos de l'afrocentrisme*, Paris, Karthala.